

# Histoire de l'Entr'Aide

1925-1937

03-09-2007

*Regina Apostolorum*

1925

## *L'Entr'Aide des travailleuses*

### *Débuts*

*Septembre 1925 ! Pendant un séjour de vacances à la mer, à Ostende, Mademoiselle Robyns songe à former un petit groupe de douze jeunes filles travailleuses et, prenant exemple sur les apôtres, d'aller avec elles visiter des pauvres, des malades, des vieux particulièrement.*

*Rentrée à Bruxelles, elle ne tarde pas à mettre son projet à exécution ; sept jeunes filles se groupent auprès d'elle. Elle a connu les unes dans son groupe de l'œuvre des retraites fermées ; deux ou trois autres dans le cours d'anglais qu'elle donne rue des Eperonniers. Petite équipe joyeuse et pleine d'enthousiasme !*

*Une première réunion se tient chez Mademoiselle Robyns. On discute, on fait des projets ; on décide tout d'abord de chercher un prêtre qui veuille bien, au moins une fois par mois, donner les directives nécessaires pour que les visites soient faites dans un esprit de véritable apostolat.*

*Mademoiselle Robyns connaît Monsieur l'Abbé François. Une d'entre nous va le trouver. Il demande des précisions : qu'est donc ce petit groupement nouveau ? Il consent à faire un essai et fixe une première réunion au 06 décembre 1925.*

*Une prise de contact simple et sans retenue ; on désire aller visiter de pauvres gens, pour leur porter un sourire d'amitié, leur porter surtout quelque chose du Bon Dieu. On nous dit : « Vous êtes des Porte-Christ ! ». Et cette mission donne à notre initiative son plein sens.*

## Premières visites

*Mademoiselle Robyns a recueilli des adresses :*

1. *Un aveugle et sa femme, rue du Miroir à Bruxelles. L'aveugle est privé de la vue depuis douze ans. Il est aussi paralysé et ne peut plus faire aucun mouvement. Sa femme, paralysée partiellement, ne marche presque plus. Deux jeunes filles vont dans ce ménage régulièrement. Il y a de l'aide à donner : mettre de l'ordre dans la chambre, chercher du charbon et puis... chanter ! Entendre chanter est tout le bonheur de ces bons vieux. Les murs de la chambre sont tapissés d'images pieuses, tous les saints du paradis y sont représentés. L'aveugle a une petite flûte, sa femme un hosannah et, dans la solitude de cette chambre haut perchée – c'est une mansarde – s'organise un concert, peu mélodieux sans doute, mais sincère et émouvant. Le bon aveugle prêche un peu, après cela et on l'appelle gaiement « Saint Joseph » car il a une belle barbe blanche. Et à chaque visite le concert recommence.*

2. *Une jeune fille, paralysée des deux jambes, habitant également rue du Miroir. La succession d'épreuves pénibles par lesquelles elle a passé lui ont fait oublier le Bon Dieu. Elle loge dans une toute petite chambre à côté d'un café où une musique fatigante ressasse des airs banals. La jeune fille est pauvre. Elle tricote à la machine mais le peu qu'elle gagne ne suffit pas pour assurer son existence. Les clientes sont rares et comme elle ne se déplace qu'avec difficulté, elle ne peut les relancer !*

*On la visite souvent, presque tous les jours, et ce sont là pour cette malheureuse des minutes de bonheur ; elle les attend et doucement, peu à peu, elle se rapproche du Bon Dieu. Elle accepte de partir à Lourdes pour demander la guérison à la Sainte Vierge.*

*À son retour, elle n'est pas guérie, et quelques semaines plus tard, elle meurt âgée d'à peine 28 ans. Sa vie avait été une longue suite de souffrances, tant morales que physiques, mais elle est partie réconciliée avec le Bon Dieu.*

3. *Les petites vieilles à l'hospice. De lit en lit, la visiteuse passe. Les bonnes vieilles sont comme des enfants : on les rend heureuses avec une boule, un bonbon, un sourire, parfois aussi une « prise ».*

4. *Une hydropique, rue des Alexiens, à qui son mal cause pendant plusieurs mois des souffrances indescriptibles. Elle consent à recevoir les derniers Sacraments et meurt quelques jours après. Son mari et son fils sont au désespoir !*

5. Une femme qui a besoin de beaucoup d'aide, rue Van Artevelde. Elle vit toute seule avec ses souvenirs. Petite fille d'Alexandre Dumas, elle a connu une jeunesse riche et heureuse, mais maintenant dans le besoin, elle est toujours triste. On la trouve souvent sanglotant d'abandon. Elle est malade aussi. Les mercredi et vendredi sont les jours de visite, l'une pour enlever les poussières de l'appartement, l'autre pour nettoyer les escaliers.

La pauvre femme est à bout de résistance à force de solitude et ne pense guère qu'à sa misère. Elle n'a plus, dit-elle, le courage de prier puisque « cela » ne sert à rien. Mais très lentement elle aussi se rend enfin compte que « cela » sert à quelque chose et elle est heureuse de revenir tout-à-fait au Bon Dieu. Elle dort maintenant son dernier sommeil.

Et ce sont les premières visites... mais il faut peu de temps pour trouver d'autres petites vieilles. La veuve Chafart, Chaussée de Wavre, qui habite un logis infect. Sa chambre est grande comme « un mouchoir de poche ». Une table en bois blanc, jamais lavée ; une chaise sans dossier ; un lit cassé, misérable, mal entretenu ; une armoire, de la vaisselle d'une propreté douteuse. La pauvre vieille, noire de crasse, le corps plié, est installée dans ce désordre. Après beaucoup d'insistance elle accepte d'entrer à l'hospice rue Blaes.

« Naneau Durdelieu » : délicieuse grand-mère, cassée en deux, qui appelle « petit cœur d'or » celles qui vont la voir ; mais elle est grincheuse et hurle dès qu'on la touche à peine pour la soigner. Au départ, elle embrasse ses visiteuses avec une telle ardeur qu'il est impossible de se dégager.

La famille Dewit, 337, rue Haute, première conquête véritablement marollienne. Type de la famille bruxelloise ! Marie-Louise, la fille aînée, n'a pas fait sa première communion. Et tous les jours, pendant des semaines, une d'entre nous va donner une leçon et apprendre à cet enfant à connaître quelque chose du Bon Dieu, car elle en ignore absolument tout !

Mais après sa première communion Marie Louise fait de « la réclame » pour le petit groupe de ses catéchistes et c'est à partir de ce moment qu'on pénètre dans le quartier des rues Haute et des Vers : la Marolle.

### Nom

Le petit groupe comprend maintenant près d'une douzaine de jeunes filles. Les réunions avec Monsieur l'Abbé François continuent, tantôt chez Mademoiselle Robyns, tantôt au Couvent du Cœur Agonisant, 22 avenue Roger Vanden Driessche, où l'on reçoit toujours le meilleur accueil. Ces premières réunions, marquées par l'enthousiasme, la ferveur, restent vivantes dans le souvenir. Le lieu

de réunion est si bien choisi : le Saint Sacrement est toujours exposé. Près du Seigneur nous allons apprendre à l'aimer, le faire aimer, à le servir dans la personne de ceux que nous visitons. Et toutes les jeunes filles veulent donner leur effort de charité à donner à ceux que la vieillesse a rendu tristes ou a aigri, à ceux dont la souffrance a exaspéré la méfiance.

Sur les convocations on inscrit A.A.A. « Association des Ames Apôtres ». Mais c'était une appellation au moins un peu excessive. Il ne s'agissait pas d'une association. Et si notre intention est de faire du bien ce nom d'Ames-Apôtres était cependant un peu « sonore ». On le maintient, attendant mieux.

Survint une première contrariété : Monsieur l'Abbé François nous quitte pour entrer à l'Abbaye Bénédictine du Mont-César à Louvain. On le regrette beaucoup car il comprenait et aimait les pauvres gens et nous encourageait si bien à nous occuper d'eux. Le Bon Dieu veille et nous envoie Monsieur l'Abbé Baoue ; désormais les réunions ont lieu rue Potagère 79, chez les Dames catéchistes de Marie Immaculée. On cherche une nouvelle appellation. Les Amis des pauvres ? Non, cela existe. Entr'Aide aux pauvres ? Non, car il ne s'agit pas seulement de misères matérielles et les visites sont surtout des échanges d'amitié. L'Entr'Aide... mais de qui ?

Une journée de récollection nous réunit avenue de Terwuren chez les Sœurs Franciscaines. Messieurs les Abbés Baoue et Rijkmans font l'un les instructions, l'autre le cercle d'études. C'est au cours de celui-ci qu'est suggéré le nom « Entr'Aide des Travailleuses ». C'est cela ! Cela dit tout ce que nous voulons. Il ne s'agit pas d'une œuvre officielle. Ce n'est même pas une œuvre, mais un groupement. Le moins de bruit possible, pourtant... Cela ne peut durer longtemps. Il faudra des fonds et comment en avoir sans en indiquer la destination ? C'est bien à contre-cœur que le petit groupe viendra au public. Vers la Noël il offre en vente des calendriers. Il lui faut vivre, surtout aider d'autres à vivre...

### Dans la Marolle – cercles – catéchismes

Les Dewit, dont on a déjà parlé plus haut, et qui déclarent que « les Moiselles sont si bonnes » font de la réclame ; ils leur demandent d'aller ici, encore là...

La rue de la Prévoyance est le centre de la Marolle. On monte à tous les étages des maisons, on frappe à toutes les portes. Sans difficultés on groupe quelques grandes, la fine fleur du quartier : Thérèse, Jeannne, Marie, Rachel. Leur réunion a lieu dans le local du patronage Saint Joseph (des garçons) rue de la Prévoyance, le mercredi de 7 à 8 heures du soir. Elles apportent un ouvrage, une paire de bas à remailer, on lit aussi « Petite Belges ». Elles se paient sans doute un peu notre tête, ces grandes, mais elles viennent ne fût-ce que pour se

rencontrer entre elles et puis on va les relancer à domicile et puisque les mamans approuvent elles n'osent pas refuser.

Mais...les petites ? Et les petits ? C'est qu'il y a beaucoup d'enfants. Petit à petit on entre en contact avec eux. Puisque Monsieur le Curé veut bien offrir son local il faut en profiter. Il y aura deux cercles de petits, puis les moyennes et les petits garçons.

La première fête de Noël – décembre 1926 – réunit tous les enfants et les parents en une colonne indescriptible ! En bas, en haut, sur les escaliers, sur les fenêtres, on se presse, on se bouscule, on crie, on hurle, on se dispute. Dans la salle on représente un tableau vivant, mais on a peine à se frayer un passage. En bas pour le goûter. Du chocolat – cela se voit sur la figure des bambins. Il y a autant de couque à terre que sur les tables et les enfants ont les mains, le visage barbouillés de sucre, de confiture.

Cette fête de Noël est comme une adoption des Marolliens. On les aime bien mais pourra-t-on suffire ? Nous recevront-ils toujours, les mains vides ? Et cela rend les visiteuses un peu anxieuses.

Les cercles prospèrent. Les catéchismes aussi : il y a tout à faire ; des adultes qui n'ont pas fait leur première communion, qui ne sont pas mariés et des enfants de 14/15 ans qui ignorent que le Bon Dieu existe. Pays de mission à défricher ! Peu à peu on abandonne les petits vieux et vieilles. Le quartier des Marolles suffit amplement à notre activité. C'est une ville dans la grande ville. Puisque les gens nous font confiance, allons de l'avant !

### Local : rue des Tanneurs

On dispose du local de la rue de la Prévoyance jusqu'après la fête de Noël 1927. Hélas, les brigands d'enfants – qui n'ont guère le souci de respecter le bien d'autrui – cassent les bancs, les chaises, les tables, les carreaux. Monsieur le Curé nous prie de nous retirer du local. Que ferons-nous de nos petits sauvages dont nous ne pourrions plus nous séparer ? Angoissé ! Plus de local, plus de cercles. La Providence veille ; son aide ne peut tarder.

Après bien des démarches, des difficultés sans nombre, des refus, Mademoiselle Robyns obtient de l'Archevêché un local rue des Tanneurs, 169. Il faut entreprendre des transformations aux frais de l'Entr'Aide bien entendu. A Dieu vas ! Il faut avoir confiance, mais comment paierons-nous ? Angoissante question ! Pas un sou en caisse. D'ailleurs, il n'y a pas de caisse. Des amis, de généreux donateurs interviennent : on peut commencer les travaux.

Les enfants viendront-ils si loin ? La rue des Tanneurs est éloignée de la Marolle. Ils aiment « l'école », ils attendent impatiemment le moment de l'achèvement des travaux. Des cercles mêmes ne sont pas interrompus et de toute

manière les visites dans les familles sont multipliées pour ne pas perdre le contact.

L'année 1929 est marquée par plusieurs décisions : au cours d'une récollection, donnée pour la partie spirituelle par Monsieur l'Abbé Baoue, pour la partie cercle d'études par Monsieur l'Abbé Rykmans, Mademoiselle Robyns parle nettement de l'organisation des cercles, des catéchismes, de la section des louveteaux. Elle parle aussi d'un dispensaire. Soigner les corps pour mieux atteindre les âmes.

Le noyau se développe de façon inaperçue. Sa croissance est lente mais profonde et sûre. Après quelques années les développements deviennent même un peu effrayants par leur ampleur.

Le local de la rue des Tanneurs est prêt et on attend avec une impatience fébrile la visite de Monsieur le Chanoine Beaussard, de Paris. Il est vraiment le Père de l'Entr'Aide car, depuis les débuts il la suit avec un intérêt si bienveillant et si paternel !

Monsieur l'Abbé Baoue, appelé par d'autres obligations ne peut plus s'occuper de l'Entr'Aide. Monsieur le Chanoine Allaer, aumônier des Sœurs Noires de Bruxelles, accepte de nous aider de ses conseils.

Le 29 avril 1930 est un beau jour de fête : c'est la bénédiction du local. Tout le monde est en joie. C'est l'aurore longtemps attendue ; cette salle, ce bureau, ce dispensaire, que verront-ils dans l'avenir ? Pleines d'espoir et de confiance nous essaierons de pénétrer dans les familles des Marolles pour y introduire avec nous l'amour du Bon Dieu. Nous avons affaire à des ignorants ; ce sont de pauvres humains, vivant dans des caves et des mansardes. Mais ils se drapent dans leur dignité de Marolliens ; c'est pour eux un véritable titre auquel ils tiennent beaucoup.

On ne comprend pas encore par quel prodige les visiteuses ont été si bien accueillies dans le quartier : c'est le secret du Bon Dieu et c'est dans son Cœur qu'il faut en trouver les raisons.

### Le dispensaire

Il est tout blanc, beau et propre. Il y a maintenant un docteur. Et puis une infirmière deux heures par jour au local. Mais de longs jours, de longues heures, elle bat la semelle dans le quartier en quête d'un malade. Il est pourtant impossible que dans tout ce petit peuple il n'y ait pas de malades. Elle finit enfin par trouver un vieillard, accablé d'un rhume. Après un long discours elle finit par le convaincre de se rendre au dispensaire. Attente anxieuse de ce premier client ! C'est que de sa bonne ou mauvaise impression dépend l'avenir du dispensaire.

Il est là...

*Et puis il en vient encore et toujours. Les gens ne cessent d'affluer. Le Dispensaire – la petite clinique comme on l'appelle – s'impose et quand, pour un cas spécial, le médecin décide que le malade doit être transporté à l'hôpital, il y a d'abord un refus formel : est-ce que l'infirmière de la rue des Tanneurs ne peut pas faire cela...*

*Pour le moindre bobo comme pour la plus grave maladie on a recours à la « kliniekske »; plusieurs docteurs s'y dévouent avec un dévouement sans pareil; les infirmières, assistantes des médecins et visiteuses, travaillent à longueur de jour dans le quartier pour les soins à donner; en même temps elles découvrent dans les taudis et même dans des maisons de bonne apparence, des malades que la misère empêche de se soigner ou que des préjugés éloignent du médecin.*

### *En 1930 – Octobre*

*C'est la première fois que l'Entr'Aide célèbre rue des Tanneurs, la fête de Mademoiselle Robyns. Cette fête constitue une page enthousiasmante dans les annales des premiers temps de l'Entr'Aide des Travailleuses. Monsieur le Chanoine Beaussard avait fait à l'Entr'Aide l'honneur d'assister à la réunion.*

*C'est au cri de « Vive Sainte Thérèse, vive Mademoiselle Marie Thérèse que Mademoiselle Robyns est accueillie à son entrée dans le local, particulièrement orné pour la circonstance. Les enfants ont pris place : les uns costumés pour les rôles qu'ils doivent remplir; les autres perchés sur les bancs pour mieux voir, mieux entendre, peut-être aussi mieux crier...*

*Une petite, des plus charmante, souhaite la bienvenue et offre les vœux au nom de tous les enfants qui régulièrement, fréquentent l'Entr'Aide. C'est simple mais profondément touchant. Et les petits gosses sauvages sentent battre leur cœur et c'est à qui interprète le mieux son rôle.*

*Le programme est très réussi. Et l'on peut féliciter tant celles qui ont consacré leurs temps à l'organisation de la fête et qui y ont apporté toute leur initiative que les enfants qui cherchent, dans toute la nature de leurs moyens à briller dans l'exécution des pièces, chants, monologues.*

*A la clôture du programme, Monsieur le Chanoine Beaussard adresse, dans un silence plus ou moins complet bien rarement obtenu, quelques mots vibrants; il parle aux enfants et aux dirigeantes. Et puis tous les genoux fléchissent et il bénit.*

*L'année 1931 aussi est importante.*

*Désormais, L'Entr'Aide est constituée en « Association sans but lucratif »; elle a un Conseil d'Administration complet, dont voici d'ailleurs la composition – Sept membres :*

- *Mademoiselle Marie-Thérèse Robyns de Schneidauer*
- *Mademoiselle Simone Foulou*
- *Mademoiselle Simone Smiets*
- *Mademoiselle Yvonne Théry*
- *Monsieur Auguste Robyns de Schneidauer*
- *Monsieur Victor de Vought*
- *Monsieur Georges Foulou*

*L'acte de constitution paraît au Moniteur du 18 avril 1931. Il y a des membres ordinaires, membres protecteurs, membres d'honneur.*

*Le 25 octobre 1931 le Baron Emmanuel Van der Elst, qui a entendu parler de l'Entr'Aide, vient visiter notre local. Il nous accorde sa sympathie, sa bonté simple et généreuse. Il demande des documents, des histoires de Marolles qui lui permettraient de préparer une conférence sur l'Entr'Aide. Pour trouver les ressources devenues indispensables, il faut s'adresser au grand public cette fois et lui parler directement de l'Entr'Aide.*

*Le dispensaire a une nombreuse clientèle, très assidue, d'autant plus que tous les services sont gratuits et, même, si la situation financière du malade l'exige, les frais pharmaceutiques sont également payés par l'Entr'Aide.*

*Entre-temps Monsieur l'Abbé Viollet, de Paris, le 11 décembre 1931 donne une conférence au profit de l'Entr'Aide. Sa réputation d'orateur assure le succès. La salle est comble. Résultats excellents qui permettent d'aider plus encore les marolliens.*

*Monsieur le Chanoine Allaer, trop chargé d'occupations ne pourra plus s'occuper de l'Entr'Aide et Monsieur l'Abbé Mathieu veut bien le remplacer. Les réunions se tiennent régulièrement, soit rue des Tanneurs, soit à l'Institut du Sacré-cœur, rue du Grand Cerf, où l'on met aimablement la Chapelle à notre disposition et lorsque Monsieur l'Abbé Mathieu, trop occupé, ne peut se charger de la réunion, Monsieur l'Abbé Gaillet nous fait une instruction.*

*Au début de 1932 on s'occupe de la création d'une consultation de nourrissons agréée par l'Œuvre Nationale de l'Enfance. Madame Leguy de Chambure en assumera la présidence. Travail supplémentaire considérable mais moyen puissant pour pénétrer dans toutes les familles du quartier qui, presque toutes, ont des enfants.*

*Le Baron E. van der Elst donne le 10 décembre 1932 la « première » de sa conférence « De la rue des Vers au Paradis ». Le public, enthousiasmé par le travail de l'Entr'Aide, montre une large générosité.*



## 19 Mars 1933

*Au cours de la récollection à Sainte Alice des Champs à Auderghem, nous apprenons que le Révérend Père Nols, Jésuite, voudra bien s'occuper de l'Entr'Aide et prendre le titre d'aumônier. Monsieur l'Abbé Mathieu est, en effet, sollicité par de pressantes obligations, la J.O.C.*

## 28 Avril 1933

*Au local, le Baron E. van der Elst demande que les collaboratrices de l'Entr'Aide veuillent bien réunir une documentation permettant de se rendre mieux compte de la mentalité du quartier. Il soumet un projet d'enquête; il suffit de remplir le questionnaire. Il y a du pain sur la planche...*

## 07 Juin 1933

*Son Eminence le Cardinal Van Roy daigne rendre officiellement visite à l'Entr'Aide. « Bien volontiers, dit-elle, je vous nomme mandataires de l'Action Catholique ». Parole précieuse d'encouragement et de bénédiction.*

*Le 24 juin de cette même année, le Conseil d'Administration est modifié. Mademoiselle Suits, démissionnaire, est remplacée par Mademoiselle Denise Damiens.*

*Une assemblée générale des associés le 11 juin 1934, décide de porter à neuf le nombre des administrateurs. Le Conseil est composé comme suit :*

- *Mademoiselle Marie Thérèse Robyns de Schneidauers, présidente;*
- *Le Baron Emmanuel van der Elst, président;*
- *Mademoiselle Simone Foulou, vice-présidente;*
- *Monsieur Robert Blaupain, administrateur;*
- *Mademoiselle Denise Damiens, administrateur;*
- *Mademoiselle Nelly Gallier, administrateur;*
- *Monsieur Auguste Robyns de Schneidauers, administrateur;*
- *Mademoiselle Yvonne Théry, administrateur;*
- *Monsieur Victor de Vooght, administrateur.*

1935

*Que dire maintenant de cette année 1935? Dix ans, oui dix ans déjà que l'Entr'Aide posait ses premiers jalons dans « le quartier ». Et l'Entr'Aide lui est devenue maintenant presque nécessaire; elle est la clinique pour les malades, le refuge pour ceux qui ont trop de peine et qui viennent pleurer près de leur Moïse; elle est « l'école » pour les enfants où ils viennent peut-être en petits sauvages, mais où ils viennent surtout donner leur cœur.*

*Il y a des premières communions, des mariages, il y a tant de choses. Il y a surtout le contact simple, journalier, avec les familles; on est mêlé à leur vie; il y a le don d'amitié et de confiance auquel aucun ne se dérobe.*

*Dix ans déjà! C'est loin et pourtant si près. Les locaux sont trop petits, les bonnes volontés toujours trop peu nombreuses tant il y a du travail: les ouvriers manquent à la moisson. Ce qui ne peut manquer jamais, c'est la confiance en la divine Providence qui a guidé l'Entr'Aide, qui a inspiré sa Fondatrice, encouragé son cœur vaillant. Et si la semence a été jetée dans les difficultés, les peines, les ennuis, il y eut aussi et il y a encore des heures de vraie joie et d'amitié profonde, réconfortante.*

*Et c'est pour ces dix années-là que nous lui disons « merci ! ».*

*Les services de l'Entr'Aide se développent de plus en plus de même, malheureusement, que ses besoins financiers. Confiance; la Providence ne fait jamais défaut!*

*Le R.P. Nols, ayant été appelé à Louvain, le R.P. Panneels vaut bien accepter de lui succéder. Pendant quelques mois il est l'aumônier très dévoué et généreux de l'Entr'Aide, à laquelle il apporte un appui très apprécié.*

*Le R.P. Paneels, appelé lui aussi à des fonctions plus absorbantes, le R.P. Laureys, aumônier de la Fédération des Patrons Catholiques de Belgique, accepte de devenir aumônier. A partir de ce moment, l'Entr'Aide peut utiliser la Chapelle privée installée 17, Rue du Gouvernement Provisoire, complétée en partie par elle.*

*Cette chapelle est dédiée à Notre Dame des Apôtres.*

*Les locaux sont vraiment trop petits. Grâce à l'intervention d'une personnalité très généreuse, des travaux très importants peuvent être entrepris afin de moderniser les locaux. Monsieur Joulet, architecte et Monsieur Wéry, entrepreneur, avec tout leur cœur et leur compétence, établissent des plans.*

*L'Entr'Aide, pas un seul jour, ne ferme ses portes. Les consultations médicales et de nourrissons, le dispensaire, les catéchismes, les réunions, toutes les activités continuent malgré et au milieu des démolitions, des poussières, des courants d'air, dans un encombrement inimaginable, mais chacun y met le maximum de volonté!*

## 1936

*Les travaux commencés en septembre 1935 sont terminés en février 1936 et Son Eminence Le Cardinal Van Roey daigne accepter de bénir les nouveaux locaux le 9 mars 1936*

### 9 mars 1936

*Son Eminence, accompagnée de Monseigneur van Eynde, qui fut un protecteur constant de l'Entr'Aide, ainsi que du Chanoine Leclef, bénit l'Entr'Aide des Travailleuses ainsi que les nombreuses personnes s'intéressant à l'œuvre, qui assistaient à cette si belle cérémonie. Son Eminence adresse à l'auditoire : personnalités, visiteurs, visiteuses, médecins, infirmières, une allocution extrêmement encourageante. Il souhaite un développement croissant de toutes les activités.*

*Le 10 mars 1936, grâce aux démarches faites par le R.P. Lawrys et quelques amis de l'Entr'Aide, Son Excellence Monseigneur Micara, Nonce apostolique, au cours d'une réunion rue du Gouvernement Provisoire remet à quelques membres de l'Entr'Aide :*

- Mademoiselle Marie Thérèse Robyns de Schneidauers,*
- Mademoiselle Yvonne Théry,*
- Mademoiselle Nelly Gallier,*
- Le Baron Emmanuel van der Elst,*
- Mademoiselle Elisa Moeyenseau et Mademoiselle Adrienne Geraerts,*

*La décoration Pontificale.*

### 8 Août 1936

*L'Entr'Aide se souvient avec émotion de cette date du 8 août : mariage de Mademoiselle Marie Thérèse Robyns de Schneidauers avec le Baron Emmanuel van der Elst, béni à Malines par son Eminence le Cardinal Van Roey. Ils ont eu l'aimable et délicate attention de passer à l'Entr'Aide pour dire « au revoir » avant leur départ – tout à fait temporaire – à leurs amis de l'Entr'Aide, qui étaient si vraiment heureux de présenter leurs vœux.*

*Pour subvenir aux besoins considérables nécessités tant par le dispensaire, que par les médicaments, chaque hiver, régulièrement, des conférences sont données au profit de l'Entr'Aide ; même des concours de bridge sont organisés au Château de Leefdael, par le Comte et la Comtesse de Liedekerke.*

*Le R.P. Laureys apporte à l'Entr'Aide un appui précieux, qui permet d'équilibrer le budget de manière à peu près normale.*

*Tous les mois une messe avec instruction du R.P. Laureys réunit dans la Chapelle de N. Dame des Apôtres vingt à vingt cinq membres de l'Entr'Aide. Les cérémonies de communion privée sont rehaussées par la généreuse collaboration de Monsieur Gaston Jacobs, artiste de l'J.N.R. et d'un groupe de chanteurs qui, à titre gracieux, apportent leur aimable concours.*

*Chaque année, à la Noël, des groupes de collaborateurs et collaboratrices de l'Entr'Aide vont dans le quartier porter à une centaine de vieillards et malades des petits paniers de victuailles pour égayer leur jour de Noël. Ils nous accueillent avec un sourire si heureux !*

*Le nombre des membres de l'Entr'Aide qui était de douze au début, a naturellement monté. L'équipe se compose actuellement d'une cinquantaine de membres actifs. Les nouveaux venus, non seulement remplacent d'une part ceux qui ont quitté mais accroissent le nombre des amis qui, généreusement, accordent leur collaboration.*

*La documentation continue à se préciser et à se compléter. Les enquêtes sont mises au point et l'Entr'Aide dispose d'une véritable bibliothèque concernant les familles qui recourent à elle.*

### *Les vacances*

*En juillet 1933 un charmant petit pavillon a été mis à la disposition des membres de l'Entr'Aide. Que de belles journées ensoleillées et dans une délicieuse intimité se sont passées là ! Nous devons ce home à la générosité de la famille Nols.*

*En 1934, la meute des louveteaux de l'Entr'Aide inauguraient le « home » de Lesteruy en Ardenne. Ravissante maison qui fait la joie de toutes et qui procure, outre une vue agréable, un repos régénérateur de forces.*

*Faut-il dire que nous la devons à l'inlassable générosité du Baron et de la Baronne van der Elst ? Eux font cela très naturellement ; pour nous, c'est le refuge aimé des beaux jours de vacances. On ne peut rêver mieux !*

1937

*Au mois de juillet une retraite que Monseigneur Beaussart, Evêque  
auxiliaire à l'Archevêché de Paris a bien voulu accepter de prêcher, réunit au  
Cénacle 126, rue Hôtel des Monnaies une trentaine de membres de l'Entr'Aide.  
C'est l'occasion de resserrer encore les liens d'amitié qui les unit !*

.....

---